

LA PIZZA OU LA FARCE



Premières et dernières pages
signées

Patrick Desbiens

Avec la collaboration et la complicité de

Nancy Gauthier

Gisèle Bradley

Andréa L-T

du collectif *Les Hasards Déconcertants*

XV^e course à relais — Été 2021
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Après de longues années aux services secrets, Josée¹ pouvait enfin se dire mission accomplie. On lui avait suggéré une retraite anticipée à cause de sa présence trop assidue sur les réseaux sociaux. Ce soir, elle avait l'estomac à l'envers, et ce n'était pas à cause de la soirée bien arrosée de la veille avec son Roger² d'amour. Roger avait eu l'idée de souligner l'évènement avec tant d'adresse ! Il avait trouvé une recette dans la page « soupers-presque-parfaits » du site Web du club des Gaffeurs Anonymes, où ils s'étaient rencontrés. Imaginez : une dinde au four farcie au saumon avec fèves vertes Géant Vert, servie sur frites congelées McCain, avec chacun sa grosse bouteille de ketchup en plastique et pour finir, une coupe de crème glacée saveur toute garnie. Et avec ça, du vin à au moins dix dollars, avec de vrais bouchons de liège. Comblés de bonheur, ils avaient terminé la soirée dans un combat de ketchup — c'était pour ça les deux bouteilles, sacré Roger ! N'y voyez rien de puéril, au contraire; c'était une référence métaphorique tout en finesse aux années de meurtres et de cauchemars sanglants vécus par Josée aux services secrets. Non seulement Roger savait la surprendre, mais il détenait cet infailible doigté pour l'accompagner dans son cheminement personnel.

Se sentir comprise est une chose, mais conserver son estime de soi en est une autre. Josée venait de passer un mois au chômage malgré ses recherches d'emploi. Elle en avait perdu l'appétit. Plus inquiétant encore, elle ne répondait plus aux avances de son Roger, pourtant si habile, que ce soit à la table, ou sous la table. Le coup de téléphone tant espéré continuait de se faire attendre. Elle soupçonnait Roger, ce grand sensible, d'avoir démissionné d'un emploi stable de livreur de dépanneur pour lui consacrer plus de temps. Elle pouvait toujours compter sur lui ! Mais pourquoi donc personne d'autre ne croyait en elle ? Soit on lui reprochait les erreurs de syntaxe de ses lettres de présentation, soit elle échouait les entrevues. Une fois, elle était tout près d'être engagée dans une boutique de sculptures de cristal jusqu'à ce qu'on lui demande de parler de son passe-temps favori. Bien préparée, elle avait évoqué avec une passion sincère son club des Gaffeurs Anonymes, en appuyant ses envolées oratoires d'amples gesticulations. Elle avait cru lire dans l'émoi de l'intervieweur l'effet certain de sa grande éloquence.

¹ Personnage principal créé par Gracia Lalande dans *Josée la gaffeuse*, récit du collectif *Les Belles Parlures*, initié par Gracia Lalande lors de la XIII^e course des **CERVO**.

² Autre personnage créé par Gracia Lalande dans *Josée la gaffeuse*, récit du collectif *Les Belles Parlures*, initié par Gracia Lalande lors de la XIII^e course des **CERVO**.

Elle s'était trouvée tellement convaincante qu'elle avait décidé de célébrer sa confiance retrouvée par un tête-à-tête bien arrosé avec Roger, sur son patio. L'apéro s'était prolongé jusqu'aux petites heures du matin et était sur le point d'arriver à sa conclusion habituelle, où Roger se réincarnait en chien alcoolique désinhibé, et Josée jouait le rôle de la chatte. C'est à ce moment que les pompiers avaient fait irruption dans la cour arrière. Le détecteur de fumée s'était déclenché à cause de la dinde oubliée au four. Le détecteur était directement connecté à une centrale d'urgence, sur ordre de la sécurité publique à la suite d'un incident précédent qui avait marqué les mémoires dans les services d'urgence de la localité. Les pompiers, allez savoir pourquoi, avaient paru déçus de retrouver Roger et Josée attablés, en pleine conversation. « Un autre cas de fumée sans feu », s'étaient dit les plus jeunes. « On était arrivé trop tôt », avaient suggéré les vétérans qui n'en étaient pas à leur première visite chez Josée. L'affaire, bien qu'anodine, s'était ébruitée sur les réseaux sociaux; c'était un pompier qui avait parti le bal en relatant de croustillants détails sur une intervention précédente, appuyés de photos, où on avait trouvé Josée et Roger inconscients dans une position compromettante. L'anecdote, gratifiée du hashtag #LADINDEBRULANTE, était devenue virale dans la blogosphère.

Contre toute logique, sauf celle qui veut qu'un malheur ne vienne jamais seul, Josée n'avait pas reçu de nouvelles de la boutique de cristal. Roger vola au secours de Josée. Il envoya à la boutique de cristal une lettre anonyme sans adresse de retour bien sûr. La lettre enjoignait impérativement le propriétaire de la boutique d'embaucher sa Josée. Par un mystère qu'ils n'arrivèrent pas à s'expliquer, la police parvint à les identifier. Roger étant un récidiviste, on le condamna à la prison, qui refusa de le prendre. Comme quoi la chance sourit aux gens bien intentionnés.

Éventuellement, la direction des ressources humaines des services secrets avait trouvé un emploi à Josée à la Pizzeria « Le chaud Pepe-Roni ». Elle s'y sentit tout de suite appréciée, malgré ses maladresses. Un peu sceptique quand même, elle se demanda dans les premiers temps si sa somptueuse poitrine y était pour quelque chose. Mais son intense sentiment de reconnaissance prit le dessus. Il y a de quoi ! On offrait l'uniforme, d'une légèreté parfaitement adaptée à la chaleur radiante des fours à bois. Comble de chance, la pizzeria jouxtait le salon de quilles « Les Grosses Boules », celui-là même que fréquentait assidûment son Roger. Mise au fait qu'une position de livreur de pizza était disponible, elle s'empressa de recommander Roger auprès du patron.

À l'entrevue, Roger voulut rassurer ce dernier de sa loyauté en avouant son désir d'entrer un jour dans le club Élite du salon de quilles. Roger était en cela tout à fait sincère. Un emploi à la pizzeria le rapprocherait, à n'en pas douter, de son rêve.

Deuxième partie – *Nancy Gauthier*

« Roger, tu veux partager ? »

— Oui. Bonsoir, Gaffeurs Anonymes. Cette semaine a été dure. J'arrive habituellement à rire de mes gaffes et tout s'arrange. Mais là, on dirait que... Je veux dire... Y'a rien qui fonctionne. Le pire, c'est que je ne comprends pas pourquoi. J'ai peur de perdre mon emploi. Ce serait plate parce que je vois Josée plus souvent et que je joue aux quilles à prix réduit. Puis Tony est vraiment gentil. C'est mon patron, Tony Granato. Il est propriétaire du salon de quilles et de la pizzeria dans la municipalité de Saint-Bahrien. Tony, c'est le meilleur patron que j'ai eu de ma vie. Mais la semaine passée, il n'était pas content. J'ai manqué le seuil de la porte d'auto et... C'était pourtant des pizzas toutes pareilles ! Alors je ne comprends pas pourquoi il a pété une coche. Puis depuis que j'ai commencé à travailler pour Tony, il me regarde d'un drôle d'air quand je lui mentionne que je veux devenir membre du club Élite. Encore là, je ne comprends pas son changement d'attitude. Il m'aimait bien au début, Tony. Mais maintenant, je suis plus sûr. Il ne rit même plus de mes gaffes. Comme la fois où je me suis enfargé dans mes souliers pas attachés et que je suis tombé en plein dans la machine à cirer les boules. Tout le monde rigolait de mon front miroitant, mais Tony me regardait d'un air confus. Ça m'a fait sentir niais. Josée me dit qu'il faut que j'essaie encore plus fort, ce que j'ai fait d'ailleurs, mais plus j'essaie, plus Tony semble se méfier de moi. Tout ça me stresse et j'ai peur de faire encore plus de gaffes. Je ne peux même pas prendre un verre pour me détendre parce qu'il n'y a aucun alcool sur place. Je ne sais plus quoi faire.

« Merci Roger. Voilà qui conclut la soirée. On se voit à la prochaine réunion. »

Dans le stationnement, Josée sauta sur son Roger dans le but de le serrer très fort dans ses bras, pour le reconforter. Mais Roger, qui ne vit pas l'élan de Josée, ouvrit la portière de l'auto au même moment. Josée plongeait alors tête première pour atterrir sous les freins. Malgré la position inconfortable qui s'ensuivit, Josée eut tout de même la chance d'avoir évité le volant au passage. Elle avait aussi évité le bras de vitesse, contrairement à sa jupe, laquelle descendit jusqu'à mi-cuisses. Roger, hypnotisé par le spectacle du fessier en l'air, mit plusieurs minutes avant de penser à aider Josée à se déprendre.

Josée invita Roger à terminer la soirée chez elle avec dessert et café. Elle ne supportait pas de voir son Roger si déprimé et impuissant face à sa situation au travail et voulut venir à sa rescousse.

— Que s'est-il passé au juste avec le mélange, mon beau Roger ?

— Quand je les ai échappées dans l'auto, les pizzas étaient correctes, mais une enveloppe est sortie. Je l'ai remise dans la mauvaise boîte. C'est comme ça que Tony a su pour ma gaffe.

— Et qu'y avait-il dans l'enveloppe ?

— Je ne sais pas. Ça avait l'air confidentiel. Puis on n'a pas le droit d'ouvrir le courrier des autres.

— Roger, c'est moi. Je devrais peut-être rephraser. Roger, qu'as-tu vu dans l'enveloppe ?

— Une photo de la femme de Marc avec une adresse de site Web à l'endos. Tsé Marc, le grand qui joue souvent aux quilles ? J'ai entendu dire qu'il était devenu membre du club Élite le mois passé, le chanceux. Y paraît aussi que ça va mal avec sa femme. Elle lui fait de la misère noire depuis un bon boutte. C'est pour ça qu'il a les cheveux tout gris.

— Roger, ça ne m'intéresse pas les potins ! Puis à part ça, le club Élite, si tu veux mon avis, c'est pas mal trop cher pour ce que ça vaut.

Le club Élite, c'était une idée originale de Tony, qui créait une toute nouvelle pizza à l'image et en l'honneur du nouveau membre. Tous les clients pouvaient commander la pizza spéciale au cours du mois, et Tony en faisait livrer une extra-large gratuitement à tous les membres en règle. Ces derniers pouvaient consommer la pizza à volonté sur place, à vie. Ils pouvaient aussi jouer aux quilles gratuitement une journée par mois. En général, on acceptait un seul nouveau membre par mois.

— Et le site Web, c'est quoi ? demanda Josée en renversant accidentellement le second café sur les cuisses de Roger.

— Je ne sais pas, ça prend un mot de passe, répondit Roger sans un sursaut. En effet, les deux tourtereaux s'étaient habitués à boire leur café tiède. Un autre précieux conseil du site Web des Gaffeurs Anonymes.

— Sais-tu ce que j'ai trouvé de plus bizarre ? poursuivit Roger. C'est que la photo aurait dû aller à Gilles, le nouveau membre ce mois-ci.

— Ça, c'est sûrement pas une coïncidence. Je vais garder l'œil ouvert au travail. Y'a peut-être du monde qui magouille dans les affaires de Tony. Ça expliquerait aussi l'auto souvent

stationnée tout près, qui semble surveiller la place. En attendant, on va trouver le mot de passe. J'ai encore mon gadget de décodage. Les services secrets m'ont crue lorsque je leur ai dit que je ne pouvais pas le remettre parce qu'il lui était arrivé une malchance.

Ce que Josée ne savait pas encore, c'est que c'était Tony lui-même le responsable des magouilles, par ailleurs sanglantes.

Troisième partie – *Gisèle Bradley*

Ils bidouillaient depuis une bonne demi-heure avec le gadget de décodage quand, d'un coup, tout s'accéléra. Le mot de passe s'afficha l'espace d'une seconde et le site Web s'ouvrit instantanément. À l'écran s'affichaient des armes de poing, des pistolets, des carabines avec télescope et même des armes blanches. Il s'agissait sans doute d'un site d'armes de toute sorte que l'on pouvait acheter au noir.

— C'est pas un peu louche tout ça ? Demanda Roger.

— La question qu'il faut se poser, c'est : quel est le lien entre Gilles, Marc, sa femme et ce site ?

— Ouais, Gilles n'est peut-être pas celui que l'on pense.

— Et Tony ! C'est lui qui a glissé l'enveloppe dans la boîte à pizza destinée à Gilles.

— Et donc, Tony n'est peut-être pas celui que l'on pense non plus.

Sous le choc, Roger se leva et alla chercher une bouteille de vin et deux verres, histoire de se remettre de ce dernier constat. Au retour de la cuisine, il trébucha sur le pas de porte et pour éviter de tomber, il s'agrippa au cadre et laissa tomber la bouteille et les verres qui se fracassèrent sur le plancher du salon.

— Zut, on n'en avait qu'une ! dit Roger en retrouvant son équilibre.

— C'est pas grave, Roger. On va rester tranquilles, ce soir. C'est évident qu'il se trame quelque chose de pas catholique dans l'entourage de Tony. À partir de demain, moi je le surveille à la pizzeria et toi qui va souvent au salon de quilles, tu observes discrètement Marc et Gilles.

— OK, mais t'es sûre que tu ne veux pas que j'aille chercher une autre bouteille de vin au dépanneur et...

— Non, Roger. Tu rentres chez toi et demain on commence notre enquête.

Josée, galvanisée par le nouveau défi qui lui rappelait son ancien métier, épiait depuis une semaine les moindres gestes et paroles de Tony. Mais rien d'anormal n'en était ressorti. Non plus

du côté de Roger. En pensant que Josée et lui s'étaient trompés sur les desseins du trio, il était même sur le point de révéler à Marc qu'il avait trouvé la photo et le site Web.

— Ne fais surtout pas la gaffe d'en parler à qui que ce soit, s'exclama Josée. Heureusement que tu as eu la brillante idée de m'en parler avant ! Non, laissons-nous une semaine encore et si rien ne se passe, on laisse tomber.

Mais le soir même, leur doute allait être confirmé. Comme à tous les derniers samedis du mois, un tournoi de quilles avait lieu et tous les membres étaient présents. Surtout Gilles, que l'on n'avait pas revu depuis la bourde de Roger avec les pizzas. Josée décida de faire des heures supplémentaires pour être accessible au cas où Roger découvrirait quelque chose, et aussi un peu pour s'assurer qu'il ne ferait pas de connerie. Tout à coup, elle le vit entrer dans le restaurant en sueur comme s'il avait couru le marathon.

— Je les ai entendus, lui dit-il. Tu sais que j'ai la clé de la réserve pour les produits d'entretien du salon de quilles. J'étais allé chercher du produit pour nettoyer de la sauce qui s'était renversée sur la banquette de l'auto. J'étais derrière les tablettes et je les ai entendus rentrer. Ils ne m'ont pas vu. J'ai reconnu la voix de Marc qui disait : « Tu fais la job ce soir ? » et celle de Gilles qui lui a répondu : « Oui. » Et puis, Marc lui a demandé de ne pas la faire souffrir. Et Gilles de lui répondre que ce serait vite fait, bien fait.

— On dirait bien que Marc veut se débarrasser de sa femme.

— Et Tony aurait demandé à Gilles de faire le travail. Quand je suis sorti de la réserve un peu après eux, j'ai vu Gilles qui s'apprêtait à partir.

— Faut empêcher ça. J'allais fermer la pizzeria quand t'es arrivé. Vite, on prend la voiture de livraison et on le suit.

Avec le trafic du samedi soir, Josée et Roger purent facilement suivre Gilles sans être repérés. Depuis le salon de quilles, Gilles roula sur la rue Principale et sembla se diriger vers l'extrémité du village. Il tourna soudain sur la petite rue qui mène au Motel Saint-Bahrien. Nos acolytes se stationnèrent sur la rue Principale et descendirent en vitesse pour se rendre à pied au motel. Cachés derrière un arbre, ils purent apercevoir Gilles qui frappait à une porte du motel. Un homme apparut et aussitôt, Gilles le prit par le collet en pointant son arme vers lui. Au même moment, la femme de Marc sortit en essayant de pousser Gilles. Nos deux enquêteurs en herbe entendirent Gilles proférer des menaces à l'endroit de l'inconnu. C'était le moment d'agir.

Roger s'empara d'un rondin de bois et courut vers Gilles pour lui asséner un coup dans le dos. Ce dernier tomba par terre et son arme se retrouva aux pieds de Josée qui la saisit aussitôt. La femme de Marc et son amant en profitèrent pour prendre la poudre d'escampette.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? demanda Gilles en se relevant péniblement.

— On veut t'empêcher de commettre un meurtre.

— Mais je veux tuer personne ! L'arme est en plastique. Marc m'a demandé de faire peur au chum de sa femme pour lui donner une leçon.

Incrédule, Josée examina l'arme et réalisa qu'en effet, il s'agissait bien de plastique.

— Mais vous vous pensez où, vous deux, à *District 31* ? dit Gilles d'un ton sarcastique.

Quatrième partie – *Andréa L.-T.*

Le dernier membre du groupe de soutien rejoignit une quinzaine d'hommes séparés, divorcés ou veufs, réunis dans le sous-sol d'église loué pour leur rencontre hebdomadaire. Gilles monta sur la petite scène communautaire. Un ancien membre du club Élite pizza-bowling ouvrit la séance.

— Bienvenue à vous tous, chers frères des Farceurs Anonymes. Gilles, tu voulais partager ?

— Merci, Rob. Éteignez les luminaires, les gars, je vais commencer avec un PowerPoint.

Le groupe d'amis lâcha un gémissement collectif ponctué de quelques « ah non » et « pas encore ».

— Attendez, les gars, cette fois, ça en vaudra la peine. Je vais pas vous refaire le coup de la dinde brûlante, on a déjà vu le même viral et toutes ses déclinaisons mille fois. Ce que je vais vous présenter ce soir est un réel problème pour la survie de notre fraternité. Diapo 1 : Josée. Comme vous le savez, elle est un élément central de notre communauté... même si elle n'en a aucune idée. Depuis son arrivée au « Chaud Pepe-Roni », Josée a été une source d'inspiration sans fin pour nos péripéties. Diapo 2 : par exemple, la fois où elle a lavé les murs vitrés, oublié qu'ils étaient là, et marché droit dedans laissant cette magnifique trace de visage — un véritable chef d'œuvre ! Diapo 3 : ou encore la fois où elle a ciré les planchers de cuisine et fini par patiner d'un bout à l'autre du snackbar avant de se planter la tête entre les genoux de Jack.

Une irruption de rires ricocha sur les murs en pierre du sous-sol d'église.

— C'est vrai qu'elle nous fait rire, cette Josée ! lance un des membres.

— Sacrée Josée ! ajoute un autre.

– Sans elle, je ne sais toujours pas comment on aurait fait pour libérer Marco de sa vieille gribiche qui menaçait de tout lui prendre. Toutefois, messieurs, nous avons un problème. Diapo 4 : Roger.

Un silence confus accompagna la photo souriante de Roger, projetée au mur.

– Ben voyons, Gilles ! Depuis qu’il est là, on a toujours quelqu’un pour pratiquer nos plaisanteries ! Roger, c’est un trésor national !

– C’est vrai, ça. Le coup de la séquence Rube-Goldberg qui a commencé avec les souliers délacés et qui s’est terminé avec un bon cirage de crâne... je me réveille encore la nuit pour en rire ! Y’a pas meilleur antidépresseur qu’une bonne dose de Roger !

– Je suis d’accord avec toi, Jodoin. Sauf que... Diapo 5 : Roger veut se joindre au club Élite. Imaginez un peu ce que deviendrait notre fraternité s’il était admis ! Mais pire encore... Diapo 6 : Roger et Josée sont sur nos traces. Pas vrai, Marc ?

– Ouai. On les observe depuis déjà quelques semaines et je confirme, répond Marc. Ils soupçonnent des manigances et seraient sur le point de nous découvrir. Espérons seulement que Tony n’en a pas encore eu vent.

– Les gars, ce n’est qu’une question de temps. Il faut sortir la grosse artillerie. Il faut trouver une façon de se protéger contre cette nouvelle menace. Vous avez prêté serment d’allégeance à vos frères et avez juré de ne jamais admettre un gaffeur chez les farceurs. On a donc deux options : soit on élimine le club, soit on élimine Roger. On passe au vote.

À l’autre bout de la ville, Roger et Josée étaient en tête à tête chez « Les Trois Doigts », un club de quilles concurrent. Loin de Tony et des autres, ils repassaient encore les faits pour essayer de trouver tous les liens possibles entre la photo, les armes et Tony. Roger en était à bourrer sa serviette de table dans le décolleté de sa bien-aimée pour éviter qu’elle y échappe encore une autre arachide salée.

Finale – *Patrick Desbiens*

– Non, vous n’allez pas le croire ! Il lui met la main dans le décolleté ! Non, attendez, il lui coince un mouchoir entre les seins.

– Garde-les à l’œil, tous les deux, Mike, lui ordonne le lieutenant Sanchez, au centre de commandement de l’escouade mobile de la SQ. Ça pourrait être une diversion.

Mike ajusta frénétiquement la mise au point de sa lunette de surveillance.

— Pour ça, ils font la paire, répondit-il. Diversion ou pas, ils sont vraiment gonflés.

Sanchez hocha la tête, et surveilla la réaction des deux femmes de l'équipe, qui roulèrent les yeux, mais ne relevèrent pas. Ouf !

— Rappelle-nous si tu as du nouveau.

Le lieutenant Sanchez sentait toute la pression que le haut commandement lui mettait sur les épaules. Il avait réuni les meilleurs éléments du service : la profileuse Lebel, le détective Cailloux et enfin, Frida, prêtée par le cyber espionnage. Et pourtant, il était dérouté par la stratégie de Roger et Josée. Il se laissa basculer sur le dossier de son fauteuil inclinable, qui tanguait dangereusement vers l'arrière.

— Comment ont-ils su pour la tentative de meurtre ? Une idée, quelqu'un ?

— De un, ça fait à peine deux mois qu'elle a « quitté » le SCRS, souligna Cailloux, en mimant des doigts les guillemets sur le mot « quitté ».

— De deux, son « idiot utile » est condamné à la prison, pour en ressortir aussitôt, comme par miracle, ajouta Frida, en mimant elle aussi les guillemets sur les mots « idiot utile ».

Cailloux prit note du geste mimétique de Frida, mais le croisement de regard espéré ne vint pas.

— De trois, les RH du SCRS trouvent à Josée un boulot chez le « bon samaritain » qu'on surveille depuis 6 mois, enchaîna Lebel, en appuyant sarcastiquement sur « bon samaritain ».

— De quatre, cette condamnation le qualifie pour le programme d'embauche d'ex-prisonniers où Granato recrute sa main d'œuvre, observa Sanchez, sans chercher à faire de l'effet.

— Ça fait beaucoup trop de coïncidences, conclut Cailloux qui cherchait désespérément une chute à cette histoire relayée par ses trois partenaires d'enquête. Et pourtant, songea-t-il, le SCRS s'obstine à nier toute implication ! Ils ne retournent même plus mes appels !

Sanchez réfléchit de toutes ses forces. Le haut commandement lui avait imposé une ligne d'arrivée dans trois jours, et il fallait conclure. Soudain, il se redressa en frappant la table avec la paume des deux mains.

— Mais bien sûr, que le SCRS a tout nié. C'est bien la preuve que Josée et Roger sont sur une mission secrète ! s'exclama-t-il sous le regard admiratif du collectif d'enquête. Cette affaire a donc des ramifications internationales. Le décolleté, la dinde brûlante, le crâne dans le cirage, ce n'est que de la diversion ! Ils sont forts. Ils sont vraiment trop forts !

- C’est vous qui êtes génial, dit Frida en roucoulant, au grand désespoir de Cailloux.
- Comment ai-je pu passer à côté, murmura Lebel, dépitée.
- Vous penserez à vos évaluations de performance plus tard, tonna Sanchez.

On entendit tout à coup grésiller le canal audio de Mike.

— Ils se mettent en mouvement ! Ils sont dans le stationnement. Et le mouchoir est toujours en place, bien visible. Ça doit être un code vestimentaire, le signal de déclenchement d’une opération ! Qu’est-ce que je fais, chef ?

— Ne les lâche pas d’une semelle, Mike. Cailloux, va prendre ton tour de filature sur Gilles, celui qui a voulu flinguer la femme de Marc. Et toi, Lebel, je te donne une chance de te racheter : va surveiller Tony à la sortie des Grosses Boules, et suis-le comme son ombre.

* * *

Deux heures après le vote, la cellule de crise des Farceurs Anonymes se réunit d’urgence. Rob avait convoqué Gilles et Marc, qui connaissaient les habitudes et le mode opératoire de l’équipe de Josée et Roger, désormais surnommée « Les Trois Boules », la troisième boule étant une allusion pas très subtile au crâne luisant de Roger.

— Vous connaissez tous l’issue du vote. Les Gaffeurs Anonymes ne respectent plus rien. On va leur montrer que les Farceurs n’entendent pas à rire. On n’a pas de temps à perdre. Demain, c’est dimanche, et Tony passe toute la journée dans la petite Italie après la messe. Si on veut l’incriminer, c’est aujourd’hui que ça se passe. Gilles, tu as ce qu’il faut ?

— Bien sûr ! Qu’est-ce qu’ils mangent tous les samedis soir, les Trois Boules ? demanda-t-il en dézipant un immense sac thermos. Une dinde, tout assaisonnée, prête pour la cuisson, avec dedans, devinez quoi ?

— De la farce ! s’écria Marc en se tapant les cuisses, je viens de la comprendre : de la farce, gracieuseté des Farceurs Anonymes !

— Oui bon, on se calme, c’est un mélange d’explosif, avec thermocouple réglé à 125 degrés. Visite des pompiers garantie après 2 heures au four ! On la fait livrer cet après-midi, au nom de Tony, sous prétexte que Josée est l’employée du mois.

— Tu as un plan B ? demanda Rob. Si jamais ils n’ont pas envie de dinde ?

— Et voilà !

Gilles fit apparaître à la manière d’un magicien ce qui ressemblait à une simple boule de pain. Marc n’en pouvait plus !

— Une boule de pain, pour les Trois Boules, c'est génial !

— Ouais, sans blague, fais gaffe, c'est une boule de C4, un explosif. Je la mets au centre d'une pizza, je fais courir les fils en spirale sous la sauce tomate, jusqu'aux piles placées en série à l'intérieur du rebord de croûte. Dès qu'ils saisissent la boule ou qu'un couteau perce le fromage, boum ! On la fait livrer à huit heures, dans une boîte du « Chaud Pepe-Roni ». Et j'ai ajouté une minuterie, au cas où ils n'y touchent pas 15 minutes après la livraison.

— Parfait, dit Rob. Alors ce soir, c'est la pizza ou la farce!

* * *

Tony avait encore plus d'une heure avant le souper de spaghettis chez sa mère, comme tous les samedis soir à neuf heures. Une heure à ne rien faire, et à ressasser ses sempiternelles suspicions au sujet de Roger. Et cette voiture qui ne quittait pas son rétroviseur ! Était-ce un hasard si son informateur à la SQ avait été congédié récemment?

Il ne put supporter son sentiment d'inquiétude plus longtemps. Il appela en renfort les hommes de mains de son oncle qui dirigeait la branche clandestine de la famille, et leur donna rendez-vous chez Josée, qui recevait Roger tous les samedis soir. Il aurait le loisir de mettre à la porte Josée et Roger sur-le-champ en toute sécurité et se confesser dans la foulée le lendemain à la première messe. Le GPS indiquait une arrivée à huit heures et cinq.

* * *

Sept-heures cinquante-cinq. Au centre de commandement de l'escouade mobile de la SQ, Sanchez attendait impatiemment des nouvelles du terrain.

— Allô, Mike. Où es-tu ?

— À cent mètres de chez Josée. Ils sont à l'intérieur. Ils se passe quelque chose de pas normal, chef. D'abord, ils se font livrer un immense colis, dissimulé dans un sac d'épicerie thermos.

Frida intervint, frénétique.

— Ça pourrait être une sorte de cage de Faraday à l'épreuve du cyber-espionnage. Le SCRS s'en sert pour protéger des routeurs de communication satellite ultra-sensible. Il va se passer quelque chose, Mike, tu as vu juste !

Il était huit heures.

— Et voilà une autre livraison, cette fois, c'est une pizza de chez Tony !

— Allô chef, c'est Cailloux. La pizza ne vient pas de chez Tony, c'est Gilles qui l'amène directement de chez lui !

— Mais bien sûr, intervint Frida. Qui sait si c'est vraiment de la pizza ? Gilles est électronicien. Il amène sans aucun doute les codes de décryptage, qui doivent être livrés séparément du récepteur, selon le protocole de sécurité. Ce qui prouve que seuls Josée et Roger ont une cote de sécurité suffisante pour être en possession de la configuration opérationnelle !

On entendit la voix de Lebel, qui hurlait dans son micro.

— Tony est à un coin de rue de chez Josée ! Je suis suivie par trois autres voitures. Il a donc eu vent de l'opération ! Nous sommes découverts !

Sanchez comprit que cette affaire était celle qui allait enfin le propulser au sommet de la SQ. Il appela l'escouade tactique avec soutien aérien à la maison de Josée.

— Frida, amène-toi. On ne va pas rater le spectacle !

* * *

Josée et Roger n'en pouvaient plus d'être dérangés dans leurs ébats amoureux par des livraisons non sollicitées. Malgré tout le savoir-faire de Roger, la montée en plaisir de Josée était vulnérable aux distractions. Quand ce fut au tour de Tony de cogner à la porte, ils prirent couvertures et oreillers et s'enfuirent par derrière dans le boisé qui jouxtait la cour. Ils parvinrent à un endroit connu d'eux seuls, s'installèrent sur un tapis de fleurs blanches, pour reprendre là où ils avaient laissé, cette fois sans interruption.

Au moment de sentir monter en elle les spasmes qui mènent infailliblement à l'extase, Josée entendit au loin le son d'un hélicoptère. Elle hurla de plaisir, enserrant Roger de ses jambes, de telle façon qu'il n'entendit rien, ni le cri de Josée, ni l'extraordinaire détonation qui déchira le ciel de Saint-Bahrien.

F I N